

## **Bernard Organini**

### **L'éphémère ou le provisoire**

Lors de notre débat sur la présentation de l'expérience d'ETC, a resurgit la question de l'éphémère à travers celle des constructions modifiables en matériaux légers. L'éphémère est valorisé par les uns comme signe d'une nouvelle attitude d'allègement de l'empreinte humaine sur l'environnement ou comme volonté d'affirmer une œuvre « entraîné de se faire », le chantier dans sa démarche tâtonnante illustrant la démocratie participative. D'autres par contre mettent en avant que c'est le plus souvent « pour les pauvres » que l'on fait de l'éphémère tandis que les œuvres majeures, dans les lieux prestigieux, visitées par les publics « cultivés » sont elles, pérennes et faites de matériaux qui leur permettent de prétendre à l'éternité. Ils ajoutent que de toute façon les habitants des quartiers populaires prennent pour du mépris ces constructions qu'ils nomment plutôt « provisoires » et les renvoie à tout ce que leur vie a de « précaire ».

Il me paraît important de ne pas s'empresse de trancher entre ces deux positions dont on devine que la première pourrait vite s'enfermer (ou être enfermée) dans une vision étroitement « artistique » tandis que la seconde le serait dans une vision « politique » ou « idéologique » mais au contraire tenter de les faire tenir ensemble.

D'abord parce que notre modernité récente, celle de ces trente dernières années, si elle a engendré beaucoup de superficiel (en guise de culture) et de jetable (en guise de production économique) a promu (de haute lutte) des valeurs de liberté indéniables, en particulier celle d'échapper à un destin tracé, de changer en cours de vie, de région, de pays, de profession, de conjoint enfin la possibilité de rejouer quand on a échoué une première fois (par exemple la formation professionnelle tout au long de la vie). Cette valorisation du changement et de la mobilité sous toutes ses formes a pour corollaire une défiance pour l'enracinement, l'identité assignée au nom de la nature ou de la religion et tout ce qui rigidifie, crispe dans des comportements défensifs au nom de valeurs soit disant éternelles. Ce qui est solide et durable doit pouvoir être modifiable.

L'exigence de qualité tant dans le travail de celui qui fait que dans le produit qui est fait doit être une ligne de conduite pour s'opposer à tout projet urbain ou culturel à destination des couches populaires qui chercherait à « fourguer du toc » sous prétexte d'urgence ou de coût. Que le toc se présente sous les traits de l'éphémère ou du pérenne.

Ensuite parce que l'échec historique des révolutions marxistes léninistes, celui de l'arrogance avant-gardiste de détenir la Vérité a laissé la place à des attitudes plus modestes et pragmatiques telles celles des Zapatistes ou des mouvements d'occupations des logements vides en Europe qui sont soucieux de permettre aux personnes concernées de s'approprier le mouvement à leur rythme et selon des objectifs en perpétuelle redéfinition. La démocratie ne peut se limiter à dire oui ou non à un programme préétabli : si elle n'est pas participative, elle n'est qu'un leurre.

Par ailleurs la maîtrise d'usage pour s'exercer demande l'expérience.

Comment être sûr que planter des arbres et installer des bancs sur un espace, ne présentera pas à la longue des inconvénients pour certains usages

que l'on n'avait pas envisagés ? Il faut accepter de se tromper et changer d'avis.  
Et ce que l'on pensait solide et définitif doit pouvoir être remis en cause.

Pour conclure, je rappellerai la fin de mon texte de l'an dernier sur l'évènementiel : « Nous devons valoriser l'évènement comme acte de liberté, donnant priorité à l'imaginaire, volonté d'inventer le futur sans se sentir tenu par le « réalisme ». Il est le défi suprême : les initiateurs de l'évènement, orphelins d'une signification disparue, se font créateurs de sens dans un monde qui n'en a plus, lui redonnant consistance, rassemblant les énergies, les condensent et font advenir ! » La consistance de quelque chose est plus liée au sens qu'elle a dans notre vie collective qu'à la solidité qu'elle a dans le monde physique.

Février 2014